

Aux Etats-Unis les efforts faits par les français et leurs amis dans la population américaine ont donné les plus brillants résultats, New-York, Philadelphie, Washington et surtout San-Francisco, ont produit par leurs bazars et leurs souscriptions des sommes étonnantes. Le grand bazar de New-York a donné à lui seul \$90,000 et ce n'est qu'une partie de ce qu'on a fait dans cette ville.

L'Espagne qui a été la cause ou du moins l'occasion de toute cette guerre, et de tous les malheurs qui font gémir l'humanité, l'Espagne vient de terminer son ère républicaine en acceptant pour souverain le fils de Victor-Emmanuel, le prince Amédée, duc d'Aoste. Grand bien lui fasse ou plutôt grand bien leur fasse pouvons nous dire et du nouveau roi et de son peuple ! Déjà le général Prim à la suite d'une scène violente dans les Cortès a été assassiné dans la rue et d'après le télégraphe, on désespère de ses jours. Un meurtre atroce a été aussi commis à Lyon où un commandant de la garde nationale pas assez rouge aux yeux des éternels émeutiers de la Croix Rousse quoique très républicain a été lâchement et odieusement fusillé après un simulacre de procès. La France n'a pas assez de tous ses malheurs, il lui faut avec l'invasion, le siège de Paris et peu s'en faut la conquête, il lui faut encore les horreurs et les infamies de 93. Pauvre, pauvre nation !

Ce n'a pas été seulement par la guerre, les révolutions, les crimes de tout genre, par les maux que l'homme inflige à l'homme que l'année 1870 a été terrible, les catastrophes du monde matériel, les malheurs dus aux agents physiques ou à l'incurie des hommes, les accidents de chemins de fer, les grands incendies des villes et des forêts, les sinistres maritimes, les inondations, les ouragans désastreux, les ravages de la petite vérole et d'autres épidémies en diverses contrées ; toutes les calamités de la boîte de Pandore ont été répandues sur le monde. Les tremblements de terre se sont aussi mis de la partie ; ils ont été fréquents par tout le globe et funestes en plusieurs endroits. Notre pays qui n'a jamais souffert bien sérieusement de ces bouleversements quoiqu'il ait éprouvé plusieurs secousses fumeuses dans nos annales, a été cette année grandement alarmé par le tremblement de terre du 20 octobre qui a été plus sérieux qu'aucun de ceux ressentis depuis le commencement de ce siècle. Il a été surtout très fort au-dessous de Québec au nord et même en quelques endroits au sud du St Laurent. Des maisons, ou des parties de maisons se sont écroulées, et la terre a été portée à son comble. Depuis ce temps la région des Laurentides au-dessous de Québec a été agitée à plusieurs reprises par de moindres secousses qui se sont fait sentir aussi à la Rivière Ouelle de l'autre côté du fleuve. De tout temps cette contrée a été sujette aux tremblements de terre, et la formation géologique de quelques localités, de la Malbaie par exemple indique un terrain tourmenté autrefois par des convulsions très graves. C'est à nos savants à nous dire, s'ils le peuvent, la cause du désagréable privilège dont jouissent ces endroits.

En fait de guerre, notre part des fléaux n'a pas été considérable ; l'invasion fénnienne a été aisément repoussée et l'expédition du Nord-Ouest a été toute pacifique et elles n'ont résulté l'une et l'autre qu'en une pluie de croix et de titres pour nos braves volontaires. Les affaires du Nord-Ouest sont en train d'arrangement sous l'administration de M. Archibald et des conseillers qu'il a su se choisir dans les deux sections de la population.

Si nous jetons un coup d'œil tout autour de la confédération, nous trouverons qu'elle est en voie de se consolider et même de s'étendre. La Colombie Britannique a envoyé au Canada ses commissaires chargés de débattre les conditions de son annexion, la Nouvelle-Ecosse voit son opposition se conformer aux conditions d'une opposition constitutionnelle, les îles de Terre-Neuve et du Prince Edouard se préparent malgré leurs répugnances à l'accomplissement de leur inévitable destinée.

Nos relations avec les Etats-Unis offrent cependant encore de graves difficultés. Le Président dans son message tient au sujet des pêcheries et de la navigation un langage menaçant et une certaine partie de la presse des Etats-Unis se prononce en faveur de l'annexion. La question de l'Alabama est toujours à l'ordre du jour et la coalition de la Russie, de la Prusse et des Etats-Unis contre l'Angleterre est de plus en plus probable à raison de la ruine imminente de la France et de l'omnipotence de la Prusse sur le continent.

Malgré ce qu'il peut y avoir de sombre dans ces pronostics, les deux plus grandes provinces de la confédération, celles de Québec et d'Ontario, s'occupent avec ardeur à développer leurs ressources et si par suite du brandon de discorde que l'acte de confédération a jeté au milieu d'elles dans la question de l'arbitrage, elles ne vivent pas encore dans la meilleure intelligence possible, elles travaillent sans aucune entrave créée par les préjugés de l'une ou de l'autre, à l'amélioration de leur position.

La dernière session du parlement de Québec a été surtout une session de chemins à lisses. Les entreprises dont les noms suivent vont être aidées ou subventionnées soit par des subsides ou des octrois de terre par le gouvernement local.

AU NORD DU ST. LAURENT.

10. Le chemin à lisses de bois de Gosford—distance 36 milles construits. (On a projeté la continuation de ce chemin jusqu'au lac St. Jean et la législature a voté \$5,000 pour l'exploration.)

26. Le chemin de la rive Nord de Québec à Montréal ;

30. Le chemin des Trois-Rivières aux Piles sur le St. Maurice, alimenté par une ligne de bateaux à vapeurs sur cette rivière ;

40. Le chemin de fer de Montréal à Aylmer par la rive nord de l'Ottawa ;

50. Le chemin de Montréal à St. Jérôme dont une partie sera confondue avec le chemin en dernier lieu mentionné, le reste devant être un chemin à lisse de bois seulement.

AU SUD DU ST. LAURENT.

10. Le chemin de fer de Woodstock à la Rivière du Loup ;

20. Le chemin à lisses de bois de Lévis à Kennebec ;

30. Le chemin à lisses de bois de Richelieu, Drummond et Arthabaska ;

40. Le chemin à lisses de bois de Sherbrooke, des Townships de l'Est et de Kennebec ;

50. Le chemin de fer international de la vallée de St. François et de Mégantic.

Aussi le Lieutenant-Gouverneur après avoir sanctionné 68 projets de loi a-t-il dit en parlant des travaux de cette session et des trois précédentes :

“ A toutes les mesures sanctionnées dans les sessions précédentes, vous avez ajouté des octrois généreux en faveur des chemins de fer et des chemins à lisses de bois, qui, en reliant plus étroitement les diverses parties de la Province entre elles et aux Provinces voisines, développeront, je l'espère, notre commerce, attireront ici l'émigration étrangère et faciliteront la mise en culture des terres publiques par la jeunesse du pays.

“ Notre position au centre de la Confédération et sur les rives du fleuve et du golfe St. Laurent, nous assure un rôle considérable dans l'avenir de ce continent, et les dispositions que le peuple de cette Province apporte à exploiter vigoureusement nos ressources commerciales, industrielles et agricoles me paraissent une garantie certaine de notre prospérité future, malgré les nombreux obstacles contre lesquels nous avons à lutter.

“ J'ai été heureux de sanctionner le Code Municipal, et j'aime à espérer que nos populations rurales s'empresseront de profiter des facilités qu'il leur offrira, en ce qui concerne les améliorations locales et le maintien du bon ordre et de la morale.

“ Je vous remercie de l'attention que vous avez bien voulu accorder aux projets de loi qui vous ont été soumis sur la procédure civile, l'instruction publique, l'agriculture, et sur cette partie du revenu de l'intérieur qui est laissée à votre disposition, ainsi qu'à la correspondance dont il vous a donné communication au sujet de l'arbitrage ordonné par l'acte de l'Amérique Britannique du Nord, et je ne doute pas que le pays ne vous soutienne dans la détermination que vous avez unanimement exprimée d'obtenir justice pour cette Province.”

La fin de la session a été attristée par la mort de Madame Glendonwyn, dont nous avions annoncé le mariage dans notre dernière revue et dont nous parlons dans une autre colonne. Plusieurs familles de la société Québécoise se sont aussi vues à la fin de l'année et dans la saison des fêtes, plongées dans le deuil par la mort de quelques-uns de leurs membres. Nous nommerons M. Langevin, père de Monseigneur l'évêque de Rimouski et de l'Honorable Ministre des Travaux Publics du Canada ; Madame Tessier, mère de M. le Sénateur Tessier, et M. Théophile Hamel, artiste distingué. M. Langevin avait rempli plusieurs charges importantes, et comme un des principaux officiers du département des terres de la Couronne, il avait successivement habité Québec et Montréal. Il est mort à Rimouski à l'âge de 85 ans, estimé partout où il avait vécu.

M. Hamel a été le premier élève de M. Antoine Plamondon, qui lui-même élève de M. Légaré survit à son ancien patron ainsi qu'à son disciple. M. Hamel avait visité la France et l'Italie et étudié longtemps à Rome sous les premiers maîtres. Un grand nombre de tableaux d'églises, dans nos villes et nos villages, sont dus à son pinceau ; un des plus remarquables est celui de l'église de Bonsecours à Montréal, qui représente les Sœurs de la Charité donnant leurs soins aux émigrés malades du typhus, lors de la terrible épidémie de 1848. Mais M. Hamel était par-dessus tout un excellent peintre de portraits. Il saisissait admirablement les ressemblances. La plupart des portraits de la galerie des orateurs ou présidents à Ottawa sont de lui. M. Hamel avait épousé Mlle. Faribault, fille de notre savant antiquaire et bibliographe. D'une modestie charmante, plein d'intelligence et de gaieté, dévoué à son art et à son pays, M. Hamel avait su se faire de nombreux amis qui le regretteront longtemps. Il est mort à l'âge de 53 ans, après une carrière honorablement remplie et à la suite d'une longue maladie contractée par son assiduité au travail.

Montréal a perdu aussi, à la fin de l'année, le plus riche peut-être de ses négociants d'origine française, M. Louis Boyer, et deux jeunes savants, collaborateurs du *Canadian Naturalist* : M. Hartley, âgé seulement de vingt-six ans, et qui appartenait à la commission géologique et M. Ritchie.

La Province d'Ontario a perdu dans le cours de l'année trois de ses anciens hommes politiques les plus célèbres ; deux d'entre eux sont parmi les derniers et aujourd'hui rares acteurs de la période qui précède l'union du Canada ; ce sont le Dr. Rolph et le Colonel Prince. M. le chancelier